

NI RENCONTRE NI DÉCOUVERTE

LE CONTINUUM NORD-SUD

Comment représenter adéquatement le record de violence enregistré dans les Amériques? Une telle question, pour vaste qu'elle soit, guide mon appréciation de cet essai avec lequel je ne peux qu'être d'accord quand il rappelle: «*Le terme "Indien" fut l'une des plus grandes violations symboliques commises à l'encontre de la diversité des peuples autochtones.*» La visée des auteur-ric-e-s est limpide, leur ouvrage cherche à contrer l'oubli, commun au Sud et au Nord, de la genèse génocidaire des États d'Amérique. Pour ce faire, iels nous ont préparé une tournée dans l'histoire de différentes régions – Caraïbes, Mexique, Andes, Brésil et États-Unis –, tournée achevée par Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi, qui ajoutent un chapitre dédié au Canada dans l'édition québécoise de l'ouvrage. L'absence de mention du Canada, au sein de l'édition originale publiée en 2018 au Brésil, est emblématique d'une tendance, dans les publications d'Amérique latine, à réduire l'Amérique du Nord aux seuls États-Unis, alors que l'État canadien a ses propres intérêts néocoloniaux, et surtout, sa propre histoire! Quoi qu'il en soit, l'échelle proprement continentale de cette enquête ne manque pas de marquer, de même que les chiffres qu'elle révèle.

Le lien entre les communautés autochtones, peu importe leur emplacement géographique, se résumerait au génocide culminant presque toujours dans des statistiques affolantes. Suivant l'invasion des différents territoires, et bien que les facteurs de destruction ont pu modérément varier, 90 % à 95 % des populations autochtones, du Nord au Sud, ont été tuées. Le cas caribéen, comme le rappellent les auteur-ric-e-s, est à peu près la seule exception à ces statistiques: il «surpasse» celles-ci pour atteindre presque 100 %. Bien que les communautés taïnos locales aient fait acte de résistance, c'est à peu près la totalité d'entre elles qui a été exterminée par les premières vagues de colonisation espagnole. En lisant les descriptions de travaux forcés ou encore celles des massacres perpétrés, il est difficile de ne pas ressentir une certaine nausée, provoquée moins par l'aspect inédit de cette violence que par la «répétition» de ses scénarios – répétition qui, bien sûr, guette encore les Amériques. En dépit des différences observées dans leurs techniques

LE GÉNOCIDE
DES AMÉRIQUES.
RÉSISTANCE ET
SURVIVANCE
DES PEUPLES
AUTOCHTONES

MARCEL GRONDIN
ET MOEMA VIEZZER,
TRADUIT DU PORTUGAIS
(BRÉSIL) PAR YVES
CARRIER AVEC LA
COLLABORATION DE
RAYMOND LEVAC

Écosociété, 2022, 360 p.

